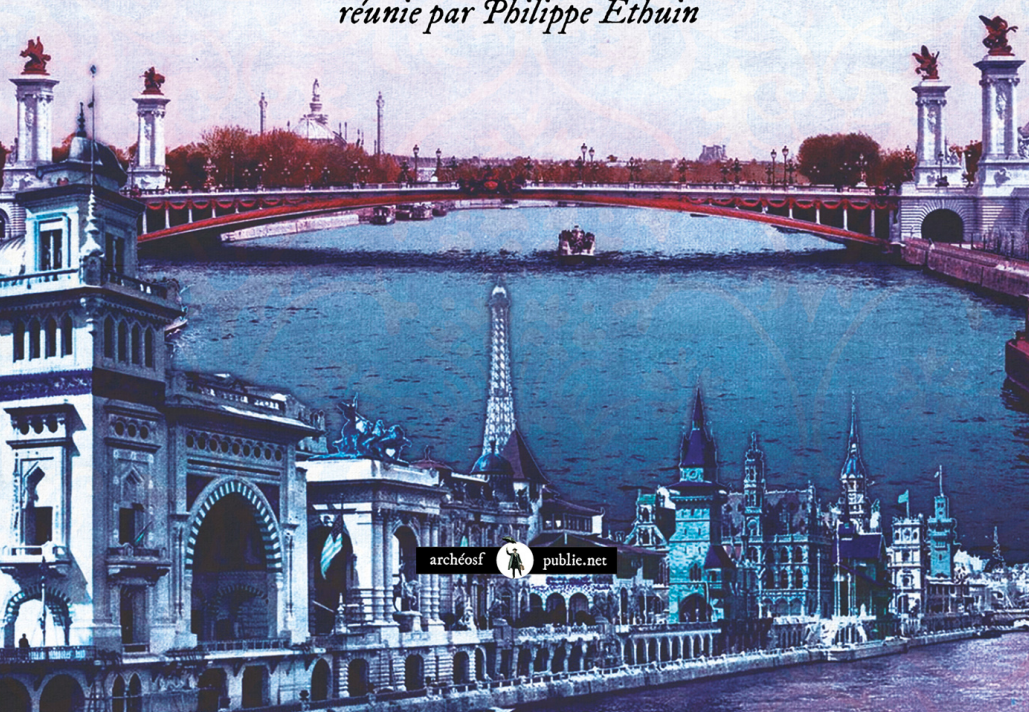


PARIS FUTURS

Petite anthologie rétrospective
des Paris du futur
réunie par Philippe Éthuin



archéosf



public.net

PARIS FUTURS

*Petite anthologie rétrospective
des Paris du futur*

DISTRIBUTION & DIFFUSION HACHETTE LIVRE
DILICOM // 3010955600100

ISBN 978-2-37177-434-6

ISSN // EN COURS

© éditions public.net & Philippe Éthuin

Couverture : Roxane Lecomte

Préparation éditoriale : Philippe Éthuin, Roxane Lecomte

Dépôt légal : 4^e trimestre 2015

© papier + epub, marque déposée des éditions public.net

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Bonne lecture !

ARCHÉOSF et PUBLIE.NET
présentent

PARIS FUTURS

*Petite anthologie rétrospective
des Paris du futur*



réunie et présentée par

PHILIPPE ÉTHUIN

Préface

par PHILIPPE ÉTHUIN



« *Paris sera toujours Paris* » chantait MAURICE CHEVALIER en 1939. Ville éternelle, ville lumière, Pantruche, Paname Pourtant nombre d'auteurs ont rêvé d'autres Paris, de Paris du futur.

ÉMILE SOUVESTRE propose en 1843 une anticipation qui n'est guère réjouissante dans *Le Monde tel qu'il sera* où les banquiers ont pris le pouvoir, les enfants sont allaités par des nourrices à vapeur, la presse est sous le monopole d'un seul titre et les citoyens sans cesse contrôlés. Vingt ans plus tard, JULES VERNE soumet le manuscrit de *Paris au XX^e siècle* (écrit vers 1863) à son éditeur HETZEL qui le refuse. D'autres textes sont publiés comme ceux de PIERRE VÉRON (*En 1900*, 1878), ÉMILE CALVET (*Dans mille ans*, 1883), ou d'ALBERT ROBIDA (*Le Vingtième siècle* en 1882 ou *La Vie électrique* en 1892).

Entre 1830 et 1908, plusieurs auteurs imaginent des Paris futurs. Ces visions sont très variées et naviguent entre utopie sociale, satire et humour.

Les avènements envisagés pour Paris sont parfois très heureux et l'on découvre une ville transformée, plus propre, plus prospère, plus



fraternelle sous la plume d'utopistes d'occasion ou de conviction. THÉOPHILE GAUTIER, VICTOR FOURNEL, VICTOR HUGO, TONY MOILIN imaginent ces Paris plus beaux et plus égalitaires.

Les humoristes ne sont pas en reste quant à nous faire rêver de l'avenir parisien. JOSEPH MÉRY, « MIRLITON » ou EUGÈNE FOURRIER nous font sourire avec des avenir envisagés ne masquant pas la raillerie envers leurs contemporains.

Les poètes et paroliers nous invitent dans des Paris en ruines, Paris oubliés, Paris ensevelis mais toujours Paris... même si certains n'hésitent pas à prédire des catastrophes dont la ville ne peut se remettre.

L'archéologie du futur — que penseront nos descendants devenus archéologues ? — prête souvent à rire quand on lit les conjectures, toutes plus erronées les unes que les autres, à partir de ce qui reste de la Capitale. Cela doit aussi nous conduire à un peu de modestie quand nous posons notre regard sur le passé.

Table des matières



PAGE 11	<i>Les Ruines de Paris. Songe</i> — ROLAND BAUCHERY
PAGE 14	<i>La ville nouvelle ou le Paris des Saint-Simoniens</i> — CHARLES DUVEYRIER
PAGE 34	<i>Paris en ruines</i> — CLÉMENCE ROBERT
PAGE 45	<i>Paris futur</i> — THÉOPHILE GAUTIER
PAGE 61	<i>Paris futur</i> — JOSEPH MÉRY
PAGE 79	<i>Paris futur</i> — VICTOR FOURNEL
PAGE 95	<i>L'avenir</i> — VICTOR HUGO
PAGE 102	<i>Transformation de Paris</i> — TONY MOILIN
PAGE 122	<i>Les ruines de Paris</i> — GUSTAVE NADAUD
PAGE 125	<i>La vie à Paris en 1987</i> — MIRLITON
PAGE 129	<i>Paris futur</i> — PIERRE VÉRON
PAGE 134	<i>La statue de Gambetta en l'an 2000</i> — M. MILLAUD



- PAGE 137 *Le Paris futur ou l'An 3789*
— ARSÈNE HOUSSAYE
- PAGE 143 *La mort de Paris* — LOUIS GALLET
- PAGE 154 *Paris futur* — JULES HOICHE
- PAGE 158 *En 2305... De certaines peintures découvertes
dans les ruines de Paris*
— FRANÇOIS CRUCY
- PAGE 165 *L'inscription* — EUGÈNE FOURRIER
- PAGE 171 *L'inondation du métropolitain* — PAUL VIBERT

Les Ruines de Paris.

Songe

par ROLAND BAUCHERY



Dans un recueil de chansons inédites du polygraphe ROLAND BAUCHERY (1798-18..) on trouve *Les ruines de Paris* (1830) à interpréter sur l'air de *Il vit heureux dans sa chaumière*. Paris n'est donc pas éternel...

Lève ce voile et tourne enfin la vue,
Faible mortel, vers le sombre avenir ;
Pourquoi fixer la céleste étendue,
Audacieux ! toi seul tu dois finir.
C'est à tes pieds, c'est dans ta fourmillière
Qu'il faut jeter des regards infinis.
Vois-tu d'ici, vois-tu ce peu de terre ?
Voilà l'endroit, mon fils, où fut Paris.

Mais tu pâlis ! ranime ton courage !
Tiens, prends mon bras, suis mes pas chancelants :
Je te conduis au milieu du ravage
Qui se cachait sous les ailes du Temps.
Viens saluer ces marbres funéraires,



Viens contempler ces orgueilleux débris ;
Berceau des arts et tombeau de tes pères,
Voilà l'endroit, mon fils, où fut Paris.

Ah ! malgré toi tu t'arrêtes, je pense,
À cette place où tu vois à la fois
Glaives rouillés, forgés pour la puissance,
Sceptres brisés, tristes hochets des rois.
Là, le mortel qui bravait la tempête,
Le front orné d'un bandeau de rubis,
A maintenant des ronces sur la tête :
Voilà l'endroit, mon fils, où fut Paris.

Là s'élevait vers la voûte éthérée
Ce monument qui menaçait les dieux,
Et dont longtemps la tête révérée
Semblait vouloir escalader les cieux.
On lui lança les foudres politiques ;
Il résista !... mais les ans réunis
Ont dispersé ces bronzes héroïques :
Voilà l'endroit, mon fils, où fut Paris.

Sous ces débris, au temps de la vengeance,
On entendait de sinistres concerts ;
Là, bien des fois, les cris de l'innocence
Se sont mêlés au froissement des fers.
Toujours Thémis confondit ses victimes ;
Et réunis sous ces tristes lambris,
Dorment encor les vertus et les crimes
Voilà, mon fils, l'endroit où fut Paris.



Vois ce laurier, que la bise balance,
Lancer au loin ses rameaux ondoyant ;
Prosterne-toi, que ta reconnaissance
Paie un tribut à ces nobles restants.
Là reposaient tous les feux de la guerre,
Ces preux blessés, l'orgueil de ton pays ;
Ils sont éteints, ils ont brillé naguère :
Voilà l'endroit, mon fils, où fut Paris.

Mais c'est assez, car les vapeurs d'un songe
En ce moment obscurcissent tes yeux.
Réveille-toi... Ce n'est pas le mensonge
Qui t'a guidé vers ces déserts poudreux.
Des jours viendront, ma parole est certaine
(C'est le Destin qui t'en donne l'avis),
Où le vieillard, aux rives de la Seine,
Dira : Voilà l'endroit où fut Paris.

ROLAND BAUCHERY, « Les ruines de Paris. Songe », in *Chansons inédites, par Bauchery, membre du Gymnase lyrique*, chez les marchands de nouveautés, Paris, 1830.

La ville nouvelle
ou
le Paris des
Saints-Simoniens

par CHARLES DUVEYRIER



Adeptes des doctrines saint-simoniennes, CHARLES DUVEYRIER (1803-1866) spéculait sur la possibilité de voir ses idées triompher et Paris réformé. Le texte est précédé d'une longue lettre adressée à l'éditeur. Ce n'est pas seulement Paris qui est transformé, c'est la société elle-même qui est changée dans le sens d'une plus grande fraternité au bénéfice de l'intérêt général.

Ménilmontant, 6 octobre 1832

« Voici un chapitre, mon cher Ladvocat, qui doit avoir pour titre, *la Ville nouvelle*.

À vrai dire, je ne sais trop si l'étrangeté des idées et du style ne vous éloigneront pas d'insérer ce morceau dans votre estimable et respectable livre des *Cent-et-Un*. Quand je pèse à leur poids toutes les célébrités dont les noms se pressent sur les couvertures



de votre recueil, je ne puis me faire illusion sur le peu d'intérêt que pourrait exciter un nom nouveau, un nom d'*apôtre*, genre de noblesse qui n'a pas encore eu d'armoiries au blason littéraire. Un jeune fou, dira votre beau monde, qui vit scrupuleusement célibataire et attend une Femme Messie, cela annonce trop de simplicité pour rien promettre de bien piquant. D'ailleurs, que signifie de courir les rues en un costume qui vous entoure d'ivrognes, et fait jaser jusqu'aux femmes de la Halle et aux demoiselles de comptoir ? Cela sent son mauvais monde, et M. Delapalme l'a judicieusement observé : *Dans quelle société ces messieurs ont-ils donc vécu ?*

D'ailleurs, je dois craindre que le morceau en question, privé de cartes, de plans et de gravures, ne soit difficile à comprendre.

Nous vivons dans une confusion de maisons, de temples et d'édifices de tout genre, qui peut donner une idée des saturnales des anciens, ou du chaos primitif du monde : mélange effronté et criard de toutes les antipathies, pêle-mêle d'orgies, vraie danse de sabbat. La jeunesse du Champ-de-Mars a pour vis-à-vis l'abattoir sanglant de Grenelle ; les Invalides donnent une main aux Députés, et l'autre aux blanchisseuses du Gros-Caillou. Ici sautent les Enfants-Trouvés et leurs nourrices, côte à côte avec les astronomes de l'Observatoire, les femmes en couches et les Vénériens. Là, c'est une grande ronde des bambins des collèges, des pairs de France, des forts de la Halle-au-Vin, des vieillards de la Salpêtrière ; tout cela tourne autour des savants du quartier Latin et des animaux hurlants du Jardin-des-Plantes. L'Académie reste avec la Monnaie ; l'Hôtel-Dieu avec les chanoines métropolitains ; l'hôpital Saint-Louis soupire et pleure aux cris de joie et aux juréments des guinguettes, le Palais-Royal avec ses joueurs et ses prostituées, couché sur le même lit que le



palais du Roi ; et au milieu de cette grande danse satanique, les hommes et les femmes pêle-mêle, serrés comme des fourmis, les pieds dans la boue, respirant un air empesté, marchant à travers tous les embarras de leurs rues et de leurs places, enfoncés dans des rangées de hautes maisons noires ou blafardes, sans espoir ni souci de quelque chose de mieux.

Comment donc faire sentir au peuple qui habite cette ville ainsi confusionnée, ce que nous pressentons de l'avenir de Paris, comme ordre, comme convenance et comme beauté ? Comment le faire sans autre instrument que la parole nue ? J'ai grand'peur que le morceau en question soit insuffisant.

L'idée de NOTRE PÈRE est que toute ville, et surtout toute ville capitale, doit présenter dans sa construction, dans l'ordre et la diversité de ses monuments, l'image des mœurs, des habitudes et de la civilisation du peuple qui l'habite.

Nous avons voulu donner la forme humaine à la première ville, comme sous l'inspiration de notre foi, en l'état de progrès où elle est aujourd'hui ; et la forme humaine mâle, car la société n'a encore qu'une forme mâle. La femme, comme être social, n'est pas encore sortie des côtes de l'homme, malgré la parole de l'Écriture. Considérez toutes les institutions sociales, l'Académie, la Banque, l'Université, les deux Chambres, le Conseil d'État, les administrations, la magistrature, le barreau, et toutes les facultés, vous n'y verrez que des chapeaux ronds et des fracs, ou des bonnets carrés et des robes noires ; et l'opinion publique est solidement enfoncée dans l'admiration d'un pareil système ; il n'est si mince garçon de boutique qui ne lève insolemment la tête à l'idée qu'il en puisse être différemment, et ne récapitule, dans son orgueil d'homme, toutes raisons qui font infailliblement de la femme un être débile, borné, faible ; lierre qui tomberait sur le



sol sans le chêne ; lune qui doit tourner en satellite autour de la terre. La société est mâle ; elle met ses enfants en coupe réglée par la conscription ; elle leur impose une justice qui ne sait que punir ; elle réclame ses améliorations à coups de fusil, elle les repousse à coups de canon. La société est mâle.

Mais elle peut désirer de ne pas l'être exclusivement, elle le doit même. Ne serait-ce pas une chose heureuse que tout ce qu'il y a de délicat, de tendre, de bon dans le cœur des femmes, se fit jour à travers les inextricables embarras de la politique et du gouvernement, et que des mains blanches et de jolis doigts s'essayassent à dénouer ce que tant de grands sabres n'ont pu trancher ?

C'est là l'espoir des Saints-Simoniens, c'est là toute leur religion ; car, ainsi que l'a dit le PÈRE lui-même, il est l'annonciateur, le *saint Jean* d'un nouveau Messie, d'un Messie FEMME.

On comprendra comment nous avons dû donner au temple, au monument où la religion doit le plus exalter les espérances humaines, les formes de la femme.

Je terminerai cette lettre, déjà un peu longue, en vous priant d'employer toute votre influence auprès de vos lecteurs pour ranimer en eux cette vertu de courage et d'espoir, si rare aujourd'hui, ne fut-ce que pour un peu de temps, le temps de lire ces quelques pages. Car, au cas où elles seraient intelligibles, elles pourraient bien apparaître comme un rêve, une hallucination fantasque, si votre beau monde persistait obstinément dans cette disposition crédule, dans cette FOI poussée souvent jusqu'à la SUPERSTITION, et qui consiste à considérer comme d'une réalisation impossible toutes les pensées grandes, généreuses, excellentes pour l'amélioration du sort du peuple.



Vraiment n'est-ce pas une chose connue de tous aujourd'hui, que nos pères ont par leur travail fait le globe ce que nous le voyons être, en dépit des obstacles qui les entouraient, et dont ils nous ont délivrés ? Avec tout ce qu'ils ont mis de puissance dans nos mains, ne serait-ce pas une lâcheté à nous de rester en si belle route, et de nous coucher tout du long sur le sol, jeunes comme nous sommes, en disant avant le travail : Je n'en puis plus.

Quoi ! rien à faire au début de la vie ? Hommes ! femmes ! rien de noble, de bon, de joyeux, de retentissant, rien à faire ! Allez, allez, vous crie celui qui fait mouvoir les nations et les mondes, et qui parle toutes les langues à travers tous les siècles ; allez, ma voix n'est pas éteinte, mon sceptre n'est pas brisé, et les battements de mon cœur ne sont pas refroidis. Je suis toujours pour vous, toujours avec vous. C'est moi, l'éternel ouvrier ! partout c'est moi ! Quand *on* dit nous parmi *vous*, *moi* je dis MOI ! marchez avec moi, car avec moi rien d'impossible !

J'ai fait éclater de merveilleux spectacles !

J'ai brisé de mon souffle les tempêtes qui rasaient le sol comme des lunes de malheur ! J'ai pressé les mamelles des montagnes, et j'en ai fait sortir leur lait de feu !

J'ai souri en voyant les abîmes comme des mâchoires de serpent, darder leurs flots dans l'espace, et j'ai fait glisser sur ces flots des villes armées, aussi sûrement que sur la glace un patineur.

Aux entrailles de la terre ferme, j'ai fait plonger l'homme comme un plongeur, et je l'ai fait voler, vrai vautour, au haut des nuées.

J'ai bâti des palais et des temples, des cités capitales par milliers, des ponts plus longs que les chaussées, et de grands animaux de fonte, aux muscles d'acier, à l'âme de vapeur, qui marchent seuls.

J'ai rassemblé des armées innombrables de tribus et de hordes qui ne s'entendaient pas. J'ai mis la sagesse du monde en un



seul homme, et j'ai donné plus de vigueur à la voix basse de ses apôtres disséminés, qu'aux rhéteurs, aux soldats, aux marchands, masse compacte qui parlait haut.

Courage ! enfants, espoir en moi ! j'ai fait de grandes choses !

Quand les sauvages, que poussait Attila comme des buffles, prirent racine en terre devant la face d'un pontife, ce fut une grande chose !

Quand Christophe, mon capitaine de mer, sous un soleil d'or, salua les bords empourprés de mon nouveau monde, ce fut une grande chose !

Quand Napoléon, à pas de géant courut l'Europe avec ses canons, passant les fleuves comme des ruisseaux ; ce fut une grande chose !

Mais, par ma foi, rien de si grand n'a paru sur la terre, que ce que j'y veux montrer, en ce jour ! »

LA VILLE NOUVELLE *ou* LE PARIS DES SAINTS-SIMONIENS

Le Dieu bon a dit par la bouche de l'homme qu'il envoie :
J'établirai au milieu de mon peuple de prédilection une image de la nouvelle création que je veux tirer du cœur de l'homme et des entrailles du monde.

Je bâtirai une ville qui soit un témoignage de ma munificence. Les étrangers viendront de loin au bruit de son apparition. Les habitants des villes et des campagnes y accourront en foule, et ils me croiront quand ils l'auront vue.



Paris ! ville qui bout tumultueusement, ainsi qu'une chaudière de cendres ; ville semblable à ton peuple ; comme lui, pâle et défigurée ! Tu gis sur les bords de ton fleuve, avec tes noirs monuments et tes milliers de maisons ternes, comme un amas de roches et de pierres que le temps rassemble au bassin des vallées, et il en sort comme un grondement monotone d'une eau comprimée sous ces pierres, ou d'un feu caché qui va les crever.

Paris ! Paris ! c'est sur les bords de ton fleuve, cependant, et dans ton enceinte, que j'imprimerai le cachet de mes nouvelles largesses, et que je scellerai le premier anneau des fiançailles de l'homme et du monde !

Tes rois et tes peuples ont obéi à mon éternelle volonté, quoiqu'ils l'ignorassent, lorsqu'ils se sont acheminés avec leurs palais et leurs maisons du sud au nord, vers la mer, la mer qui te sépare du grand bazar du monde, de la terre des Anglais.

Ils ont marché avec la lenteur des siècles, et ils se sont arrêtés en une place magnifique.

C'est là que reposera la tête de ma ville d'apostolat, de ma ville d'espoir et de désir, que je coucherai ainsi qu'un homme au bord de ton fleuve.

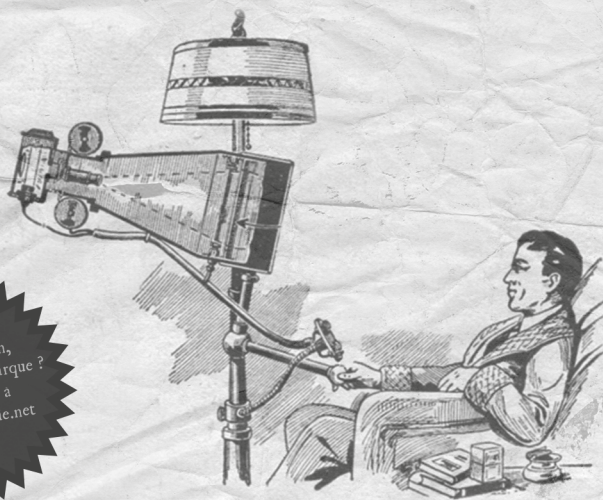
Les palais de tes rois seront son front, et leurs parterres fleuris son visage. Je conserverai sa barbe de hauts marronniers, et la grille dorée qui l'entourne comme un collier. Du sommet de cette tête, je balayerai le vieux temple chrétien, usé et troué, et son cloître de maison en guenilles ; et sur cette place nette, je dresserai une chevelure d'arbres, qui retombera en tresses dallées sur les deux faces des longues galeries, et je chargerai cette verte chevelure d'un bandeau sacré de palais blancs, retraite d'honneur et d'éclat, pour les invalides des établis et des chantiers.



INCROYABLE MAIS VRAI

LE FUTUR

est dans la lecture!



Une suggestion,
une idée, une remarque ?
Ecrivez-nous à
archeosf@publie.net

RENDEZ-VOUS SUR

<http://archeosf.publie.net/abonnement>

pour recevoir directement dans votre boîte mail toute notre actualité,
nos prochaines parutions en papier et en numérique,
et surtout, des textes en ligne, des pépites de science-fiction ancienne...

ET C'EST GRATUIT !

Profitez de la version numérique, sans frais supplémentaires !

1. Rendez-vous sur le site librairie.publie.net et ajoutez *Paris Futurs* dans votre panier ;
2. Entrez le code **xxxxxxx** dans la partie « code promotionnel » ;
3. C'est tout ! Profitez des versions multi-formats et mises à jour, à vie !

Si votre libraire ou votre revendeur le propose, adressez-vous à ce dernier pour accéder à la version numérique depuis ses services en ligne. Aimons nos librairies, soutenons-les !

Vous possédez une tablette ou un smartphone ? Ce QRcode vous simplifie la tâche.



La collection ARCHÉOSF



Les exilés de la Terre — ANDRÉ LAURIE

Les Ruines de Paris — COLLECTIF

Jadis chez aujourd'hui — ALBERT ROBIDA

Une ville souterraine — CHARLES CARPENTIER

L'amour en mille ans d'ici — GUSTAVE MARX

Nouvelles de l'avenir suivi de Les ruines de Paris — JOSEPH MÉRY

Les trois yeux — MAURICE LEBLANC

Zigzags à travers la science — MICHEL VERNE

Une chasse préhistorique à l'époque magdalénienne — A. PORTIER

Le raccommodeur de cervelles & autres nouvelles — PIERRE VÉRON

Force ennemie — JOHN-ANTOINE NAU

L'automate — RALPH SCHROPP

Histoire de ce qui n'est pas arrivé — JOSEPH MÉRY

Inoculation du parfait bonheur — ALBERT ROBIDA

Haikisations extraordinaires — JULES VERNE

Voyage au ciel — SAMUEL-HENRI BERTHOUD

En l'an 1950 — 4 CONTES ET NOUVELLES RETROUVÉS DANS LA PRESSE

Le formidable événement — MAURICE LEBLANC

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE ÉTHUIN
AVEC LA COLLABORATION DE ROXANE LECOMTE

RENDEZ-VOUS SUR ARCHEOSF.PUBLIE.NET

